

vivant à demi séparées du reste de leurs concitoyens, beaucoup moins par les murs et les fossés qui entourent leur refuge ou même par les portes qui se ferment sur elles tous les soirs que par leur libre fidélité à des habitudes différentes, ne rendent-elles pas de véritables services à la société? au simple point de vue humain, et social, la société ne leur est-elle pas redevable? Sans « ce refuge » que de jeunes filles seraient une nuisance pour les autres et très souvent des habituées des tribunaux. Sans cette solitude, combien de femmes auraient contracté des unions mal assorties et augmenté par là le nombre des ménages malheureux qui sont une des plaies de notre époque, n'est-ce pas là, me disais-je encore, travailler d'une manière efficace à la solution de la question sociale? mais, ajoutais-je de suite, c'est bien étrange de voir que des gens, même intelligents et qui passent pour être de fervents chrétiens, ne peuvent pas comprendre cela, et sont toujours prêts à jeter la pierre aux communautés religieuses . . .

J'étais plongé dans ces sérieuses réflexions, lorsque le train sembla aller plus lentement. Louvain, dirent mes voisins qui parlaient encore et beaucoup.

Nous sommes arrivés.

Rendu à ma chambre, au séminaire Léon XIII, je trouvai quelques lettres: elles viennent du Canada. La satisfaction d'avoir des nouvelles me fit complètement oublier le *Béguinage*, si bien que je n'y ai pas pensé de toute la soirée.

Mais la nuit porte conseil, dit-on!

Ce matin à peine levé, je me mis à songer aux *Béguines*, et ce qui est *pire*, j'eus de suite l'intention de *coucher* sur le papier mes *Impressions de voyage* . . .

C'est une *mauvaise intention*, me dis-je. Aussi l'ai-je repoussée de toutes mes forces . . .

Mais en vain.

Et voilà que depuis deux heures consécutives je suis assis à ma table de travail à faire, pour les nombreux lecteurs de la *Semaine religieuse* de Québec, le récit de ma visite au *Grand Béguinage de Gand*.

J.-A. ROBERT, ptre.

Louvain, 5 janvier 1907.

—♦♦♦—